LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

LA GOUTTE D'EAU.

J'ignore quand je naquis. Avant que je fusse encore, les atomes qui m'ont formée nageaient dans un fluide toujours mouvant et sans cesse renouvelé. Si je n'existais déjà, au moins chaque minute m'approchait de la vie: j'apparus enfin à la surface d'une grande mer bleue; le soleil y répandait des rayons de feu; l'un d'eux vint me caresser: ce fut ma première sensation. Dilatée par sa douce chaleur, je m'élevai dans l'air et j'errai longtemps seule dans l'espace; j'étais comme enivrée: c'était l'ivresse de la liberté.

Je continuai de monter ainsi, me dilatant toujours, et me sentant portée par le souffle des vents. J'étais devenue une nuée blanche, et je parcourais les cieux, regardant audessous de moi toutes les choses de la terre. Je vis alors de vastes mers comme celle que j'avais quittée, puis des îles et des continents, avec des fleuves, des forêts, des vallées et des montagnes.

J'aperçus bientôt une autre nuée blanche comme moi, qui me souriait; nous fûmes entraînées l'une vers l'autre et nous nous aimâmes comme deux sœurs jumelles.

Dès ce moment nous sommes restées confondues ensemble, ayant les mêmes désirs et la même vie. Je ne sais depuis combien de temps nous étions heureuses ainsi, quand un jour nous vîmes avec effroi un vilain nuage gris s'approcher de nous. En vain nous voulions le fuir, il courait plus vite que nous et nous atteignit; nous fûmes entraînées par lui. Je me trouvai séparée de ma nuée chérie.... hélas! depuis, je ne l'ai jamais revue: tous les êtres n'ont-ils, comme les gouttes d'eau, qu'un instant de bonheur dans leur existence?

Le nuage gris, me traînant à sa suite comme une esclave, me fit parcourir des distances infinies: tantôt je croyais qu'il allait toucher le soleil, d'autres fois il effleurait la cime des montagnes. Pendant de longs jours, ainsi errante avec lui, je fus chassée par les vents, du couchant à l'aurore, et du ciel de l'Ourse au ciel de l'octant.

Mais mon cruel maître fut à son tour poursuivi par un nuage plus fort et plus sombre; il en eut peur comme j'avais eu peur de lui. Le gros nuage nous saisit, et il se passa en moi des choses inconnues: par moments j'étais glacée, bientôt je m'évaporais sous des courants de feu; je cédais à des attractions étranges qui m'emportaient loin dans les cieux, et me ramenaient ensuite au point de départ. Enfin je devins un petit grêlon, et je ne comprends pas bien encore comment l'aire était assez fort pour me porter. Je voyais des traînées de lumière, j'entendais des bruits sourds, des éclats retentissants, des roulements, prolongés: depuis j'ai appris que c'étaient les éclairs et la foudre. Moi-même je renfermais l'orage, et je souffrais comme souffrent les hommes qui ont en eux de violentes passions.

Il arriva pourtant un moment où le nuage noir dans lequel j'étais renfermée, se mit à voler avec rapidité vers un autre aussi affreux que lui; tous deux se joignirent audessus d'un joli village blotti au fond d'une vallée étroite; la flèche de son église s'élevait au milieu, droite et hardie. Alors commença un combat terrible. Les deux nuages lancèrent l'un vers l'autre des traits enflammés, des dards brûlants et aigus; leurs flancs s'entr'ouvrirent, et je m'en échappai avec toutes les gouttes d'eau qui, comme moi, étaient prisonnières. Nous faisions peur à ce qu'il paraît, car les habitants du village se hâtaient de rentrer dans leurs maisons et pleuraient en nous regardant.

Durant quelques secondes, je continuai de tomber; sur le sol les herbes et les épis se courbaient sous le poids de mes compagnes; moi-même je vis que j'allais écraser dans ma chute une jolie rose des haies. Je me fis bien légère afin de ne pas lui faire de mal, et j'entrai dans sa corolle sans l'effeuiller; mais elle ne m'en sut point de gré, car elle me rejeta de son sein, et me piqua cruellement de ses aiguillons. Elle en fut punie par d'autres gouttes plus méchantes et plus lourdes que moi, qui me vengèrent en lui arrachant l'un après l'autre ses pétales si pâles et si frêles.

J'arrivai à terre toute meurtrie et inquiète de ma destinée sur cet élément encore inconnu pour moi. Peu à peu sa chaleur me pénétra et je me fondis aux rayons d'un brillant soleil: l'orage était dissipé.

Je pénétrai entre les fentes du sol, et après avoir passé à travers des racines des herbes, je me trouvai dans un gai ruisseau. Je voyageais avec d'autres gouttes d'eau; et nous babillions en courant, entraînées par la pente, sur de jolis petits cailloux qui semblaient avoir arrondi leurs arrêtes pour ne pas nous blesser. Le feuillage des saules et des peupliers, les roseaux et les joncs de la rive nous abritaient des feux du midi; et la nuit, les lis, les glaïeuls et les narcisses nous envoyaient leurs plus doux parfums. Depuis que j'avais quitté ma nuée bien-aimée, je n'avais point eu de moments aussi heureux, et je n'en ai pas connu depuis. N'est-ce pas ainsi que les hommes cherchent dans les plaisirs l'oubli de leurs douleurs passées?

Cependant notre ruisseau élargissait ses rives; l'ombre s'en écartait par degrés, et la plaine nue et ardente avait remplacé les prairies et les bosquets du vallon. Nous arrivâmes à un grand lac. Quel malaise j'éprouvai quand je fus mêlée à ces eaux immobiles! Tout d'abord je restai submergée, et ne parvins qu'après de longs efforts à remonter à la surface; alors l'haleine de la brise qui ridait à peine les flots, acheva de me ranimer. Je fus mollement bercée sur les ondes, et je me promenai longtemps ainsi, cédant au moindre souffle qui me poussait. Je voyais audessus de moi le ciel, et, dans son azur, des nuées blanches qui se reflétaient dans le lac. Je me suis prise quelquefois à poursuivre ces images trompeuses, croyant retrouver ma sœur parmi elles. Il paraît que les hommes aussi courent souvent après l'ombre d'un bonheur perdu!

Un jour enfin, je me trouvai près du rivage, il était couvert de mousses vertes; je me suspendais à l'un de leurs rameaux déliés. J'aurais bien voulu que le soleil prit pitié de moi, et me rendit mon état de nuée; il comprit peut-être mon désir, car il me regarda de son œil de feu. Je redevins une vapeur légère, et je me confiai de nouveau aux ailes du zéphir. Mais c'était vers le soir, et quand la nuit fut close, un froid subit me saisit; je retombai transie dans le cœur d'une anémone aux couleurs éclatantes. Je me trouvais dans un vaste et magnifique jardin; dès l'aurore, une jeune femme y vint cueillir la fleur qui me renfermait; elle l'admira et la plaça dans ses cheveux; bientôt la capricieuse vit une fleur plus belle; elle jeta la première dans le lac, et moi avec elle. Tout espoir de revoir le ciel était-il donc désormais perdu?

A peine fus-je replongée dans les flots, que je me sentis entraînée par un courant impétueux; c'est qu'un fleuve sortait du lac, et portait ses eaux à la mer en traversant de vastes empires. Une nouvelle vie commença pour moi je ne connaissais encore que les solitudes de la nature, je connus alors l'humanité.

Le fleuve, dans son cours, arrosait de grandes villes populeuses et riches. Leur aspect me pénétra tout à la fois d'admiration et de frayeur. Quel bruit, quel tumulte, quels accents plaintifs et discords frappèrent alors mon oreille habituée aux voix douces et harmonieuses des bois et des mers! Pour la première fois, je vis des animaux esclaves, et soumis à l'homme, quoique plus forts que lui. Je me demandais pourquoi ils ne se révoltaient pas; mais je m'aperçus bientôt qu'ils obéissaient à une force intelligente qui dominait leurs instincts; et depuis, j'ai su que Dieu voulait que tout sur la terre reconnût l'autorité de l'homme.

Toutes ces cités se ressemblaient. C'étaient toujours des amas de pierres, recouverts par des cimes aiguës de teinte plus sombre: audessus l'on voyait des tours massives ou des clochers élevés, d'où partaient des sons qui ébranlaient les airs. Je me disais que l'homme était bien hardi de troubler ainsi jusqu'au silence des cieux; mais on m'a dit que c'était une manière d'élever vers le Créateur de accents de reconnaissance et de prière. Je voyais aussi des monuments, et, tout autour, des formes humaines blanches et immobiles. C'étaient des statues qui rappelaient le souvenir de ceux qui avaient été célèbres ou utiles. Je me demandai s'il n'était plus de ces mêmes hommes; car tous ceux que j'observais étaient bien moins beaux que ces marbres impassibles. Ceux-ci avaient une expression de majesté calme qui semblait participer d'une nature divine; ceux-là, au contraire, portaient sur leurs visages l'empreinte des passions et des vices; on eût dit des créatures déjà dégradées ou imparfaites encore. C'est que les statues représentaient l'être idéal; elles n'étaient que le symbole du génie, pur et immortel comme Dieu; tandis que les hommes sont des créatures passagères qui n'ont d'immense que les désirs.

Ce qui me frappa surtout chez ces derniers, c'est que tous étaient tristes. L'un se plaignait d'être infirme, l'autre malade, celui-là chargé de famille et celui-ci orphelin. Riches et pauvres, jeunes et vieux, hommes et femmes, aucun n'était content de son sort, tous murmuraient contre la Providence. Je me demandais en moi-même pourquoi Dieu les avait créés puisqu'ils ne pouvaient être heureux; et je pressentais qu'il y avait là un mystère qu'une pauvre petite goutte d'eau comme moi ne pouvait approfondir.

J'eus bien à souffrir dans ce fleuve maudit. Je partageais, il est vrai, sa gloire: on me nommait de son nom; mais en revanche, il me fallait porter de lourds bateaux, être fappée par la rame ou la roue, faire tourner des moulins, alimenter des usines. A tout instant ma pureté était souillée par le contact d'affreuses immondices que les villes vomissaient par des gouffres noirs et fétides. La vie n'avait plus aucun charme pour moi, j'étais lasse de l'existence. Je ressemblais à ces hommes qui, après avoir perdu l'innocence, se sont blasés sur toutes les émotions, et traînent dans le dégoût et l'ennui un triste reste de vie.

Le fleuve approchait des mers auxquelles il devait le tribu de ses ondes; je m'attendais bien à de nouvelles commotions, mais comme malgré moi, au fond de mon être, restait toujours une vague espérance de bonheur. Je m'abusais une dernière fois. Les hommes aussi, dit-on, espèrent toute leur vie, et même encore au moment de descendre dans la tombe.

Enfin les eaux du fleuve prirent une saveur amère; j'entendis autour de moi un grand bruit: c'était le bruit de l'Océan qui allait m'engloutir.

AUGUSTINE ROYER.

JOSEPH CHENIER, Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

LOUIS STAGG, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau à la Ville Platte.

ULYSSE GABEREL, Encanteur Publique et Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Mars 10.

THEODOSE S. ROBIN, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau est au Grand Côteau. 19 Mai.

ONEZIME A. GUIDRY, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

THEODOSE S. ROBIN, Juge de Paix dans le Premier Arrondissement, Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ALPHONSE DEBAILLON, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Tout ordre laissé chez lui ou au bureau de T. S. Robin sera promptement exécuté.

VALERY ROY, Collecteur, offre respectueusement ses services comme tel, au public. Tout ordre, laissé au magasin de Ney & Estorge, sera promptement exécuté.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Marchands Commissionaires, encoignure des rues Saint Charles et Union, Nouvelle-Orléans.
BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

ALBERT DEJEAN, Avocat et Conseiller, Opelousas, Le., s'occuppera toute affaire concernant sa profession, tant dans la paroisse de St. Landry que dans les paroisses avoisinantes.

ED. P. DOREMUS, Dentiste, offre respectueusement ses services à ses amis et au public en général. Tout ordre laissé à ce bureau sera promptement exécuté. Opelousas, 3 Mars, 1855.

THEODOSE S. ROBIN, Avocat, offre ses services à ses amis et au public du Quatorzième et Quinzième District Judiciaire. Son bureau est aux Opelousas. Avril 7.

WILLIAM H. SPENCER, Avocat.—Exercera sa profession dans les différentes Cours du 15me District Judiciaire. Par son assiduité et son industrie il compte mériter l'encouragement public. Bureau aux Opelousas.

JOHN MACDONALD, Ingénieur Civil et Arpenteur, offre ses services au public, il exécutera immédiatement toutes les commandes qui lui seront données. S'adresser à Mr. Charles N. Ealer, encoignure des rues Maine et Landry, Opelousas.

LE DOCTEUR F. BURR, Dentiste, après vingt-cinq ans d'expérience dans sa profession, offre ses services au public en général, on le trouvera presque tous les jours aux Opelousas, où à sa demeure tout près du village. Mars 17.

ANDERSON & THOMPSON, Entrepôt de Marchandises et d'Expédition, Washington, La., ayant complétement installé leur magasin de dépôt dans Water street, sont préparés à recevoir: Coton, Mélasse, Sucre, et toute espèce de produits et de marchandises que l'on leur enverra pour vendre ou pour être vendue en commission par les consignataires.

CHAS. N. EALER ET CIE. viennent de recevoir un grand assortiment de Belles MONTRES, BIJOUTERIE, etc., de différentes qualités, qu'ils offrent à des prix réduits, pour du comptant. Toute espèce d'ouvrage, concernant leur métier, sera exécuté d'une manière satisfaisante. M. Ealer continuera à donner son attention personnelle à la réparation des Montres, et dans cette occupation il tâchera de faire plaisir à ses nombreux amis et au public. Bureau. enc. des rues Maine et Landry, Opelousas.

MULET EPAVE.—Arrêté par le soussigné, à la Coulée Crôche, une Mulet Americain, couleur rouge, âgé d'environ 9 ans, taille moyenne. Il y a deux ou trois mois que le dit Mulet est dans les environs. Il a sur le cou, une tache blanche formant presque la lettre H. Le propriétaire du dit Mulet est prié de venir le réclamer, payer les frais et le retirer. ANDRE MECHE.

MULE EPAVE.—Arrêté, par le soussigné, sur son habitation au Bayou Bœuf, à environ trois milles de Moundville, une Mule, couleur d'un brun-foncé, taille ordinaire, âgée d'environ dix ans, marqué à peu près ainsi: RE. (Il est impossible de décrire au juste la dite marque.) Le propriétaire peut obtenir la Mule susdite en prouvant sa propriété et en payant les frais.
GREEN HUDSPETH.

40,000 BARDEAUX, PIEUX de 6 et de 9 pieds, BOIS DE PUITS et de BARIL, tout d'un Cypre excellent, à vendre par JONATHAN HARRIS, à sa résidence aux Opelousas.

EDUCATION.

PENSIONAT ET EXTERNAT DES DEMOISELLES AUX OPELOUSAS.—Mr. et Mme. HOY, aidée par Mmlle. Hoy et Mme. De St. Ange, ont l'intention d'ouvrir le LUNDI, 12 Mars, aux Opelousas, une Pension de Demoiselles de Première Classe où toutes les branches nécessaires à une éducation solide et accomplie, seront enseignées.

Dans le cours d'instruction seront comprises les Langues Anglaise, Française, Italienne et Allemande, ainsi que la Musique, le Dessin, la Peinture, tous les Ouvrages à l'aiguille en Soie, Chenille, etc., le Maintien, la Danse et l'Equitation.

Avec l'aide d'instructrices compétentes, et la surveillance assidue de la Directrice, le Principal, à l'espérance d'être soutenu par les habitants de la ville des Opelousas et des environs.

Les prix sont fixés par séance de vingt-et-une semaines, payables la moitié au commencement, l'autre moitié à mi-séance.

Instruction pour les élèves de classes inférieure		$20 00
do.	do. 1er classes	25 00
Musixue sur Piano ou Guitar		30 00
Le Dessin		15 00
Le Peinture		20 00
Ouvrages à l'Aiguelle		10 00
La Danse		12 00
Equitation		
Pension		60 00

Mme. De St. Ange étant pour le moment engagée au pensionat de Mme. Henry, au Natchez, ne pourra s'adjoindre à cette Ecole qu'à la fin de la prochaine session. Mars 10, 1855.

AVIS JUDICIARES.

AVIS.—JESSE HAYES, de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'effet d'être nommé Administrateur de la succession de feu Thomas Hayes, décédé, dernièrement de la susdite Paroisse;

En conséquence, avis est par le présent donné à ceux qui pourraient avoir des raisons légales à opposer à la dite nomination, d'avoir à les enrégistrer, par écrit, au bureau du Greffier de la Cour de District de la susdite Paroisse. dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

Bureau du Greffier, 8 Septembre, 1855.
A. GARRIGUES, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de District, Paroisse St. Landry...No. 7541...Tableau et classification, et des dettes de George N. Rogers, cessionnaire.—

CALEB L. SWAYZE, de la Paroisse St. Landry, Syndic des créanciers du dit George N. Rogers, ayant présenté un tableau de distribution de ses biens, accompagné d'une petition demandant l'homologation d'icelui; Et attendu, qu'il a été fait droit à la dite petition par un ordre de la Cour en date du 24 Août, 1855;

En conséquence, avis est par le présent donné, aux intéressés dans la distribution des dits biens, d'avoir à déduire dans les trente jours qui suivront la date du présent avis, si aucunes elles ont, pour lesquelles le dit tab eau ne serait pas homologué et confirmé.

Opelousas, le 1 Septembre, 1855.
A. GARRIGUES, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de District, Paroisse St. Landry....No. 7539.... Succession de John McCleland, décedé.

JOSEPH McCLELAND, de la Paroisse St. Landry, ayant presenté un tableau final, réglement et partage, de la susdite succession entre la veuve et les héritiers du dit décédé, accompagné d'une petition demandant l'homologation d'icelui; Et attendu, qu'il a été fait droit à la dite petition par ordre de la Cour en date du 14 août 1855.

En consequence, avis est par le present donné aux interessés dans cette succession, d'avoir à deduire au greffe de cette cour susdite, dans trente jours qui suivront la date du present avis, les raisons, si aucunes ils ont, pour lesquelles le dit partage ne serait pas homologué et approuvé et le bond du dit administrateur annulé; et de plus, qu'il soit dechargé de toute responsabilité comme administrateur de la susdite succession.

Opelousas, le 18 août 1855.
A. GARRIGUES, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Succession de FRANCOISE LANGLOIS, décédée...Cour de District Paroisse St. Landry....No. 7510.

JOSEPH M. CARRIERE, de la Paroisse St. Landry, Administrateur de la susdite succession, ayant présenté un tableau amendé de la dite succession, accompagné d'une pétition demandant l'homologation d'icelui; Et attendu, qu'il a été fait droit à la dite pétition, par ordre de la Cour, en date du 6 Août, 1855;

En conséquence, avis est par le present donné aux interessés dans cette succession, d'avoir à déduire au Greffe de la Cour susdite, dans trente jours qui suivront la date du présent avis, les raisons si aucunes ils ont, pour lesquelles le dit tableau ne serait pas approuvé et homologué.

A. GARRIGUES, Greffier.
Opelousas, le 14 Août, 1855.

AVERTISSEMENT LEGAL.

$500! TOUS CONTRIBUABLES qui n'ont pas encore payé leurs Taxes de Paroisse pour 1854 sont, par ces présentes, avertis que le soussigné fait servir maintenant sur chaque retardataire, une notice écrite et requise par la loi, et que, trente jours après le dit service, il saisira et vendra les propriétés de chaque délinquant pour le payement de ces dites Taxes.

On pourra le trouver pendant les trente jours qui suivront cette date (les Dimanches exceptés) aux Opelousas, au bureau de F. & E. N. Cullom.

ELBERT GANTT, Collecteur.
Opelousas, 5 Mai, 1855.

ELECTION.—Attendu que son Excellence, P. O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, a lancé sa proclamation, daté le 26 juillet 1855 ordonnant qu'une élection soit tenue aux différents precincts d'élection de cette Paroisse, le 1er lundi de novembre prochain, pour élire,

Un représentant du 4me District Congressionel, composé des Paroisses de Vermillion, Lafayette, St. Landry, Calcasieu, Rapides, Sabine, Natchitoches, Winn, Desoto, Caddo, Bossier, Claiborne, Bienville, Jackson, Union, Morehouse, Ouachita, Caldwell et Franklin.

Un Gouverneur et un lieutenant Gouverneur de l'Etat.

Un Secrétaire d'Etat et un Avocat Général.

Un Trésorier, un Auditeur des comptes publics et un Surintendant de l'instruction publique.

Trois représentans à l'Assemblée Générale de l'Etat.

Un Avocat de District pour ce district-ci.

Un Greffier de cette cour de district.

Un Shérif et un Coroner de cette paroisse.

Un Assesseur de taxes pour cette paroisse.

Deux Juges de Paix pour la ville des Opelousas, deux pour la ville de Washington, deux pour la ville de Grand Coteau et un pour chacun des autres wards qui ont droit à un représentant au Juri de Police.

Un Constable pour chaque arrondissement.

Aussi pour ou contre le transfert du siège de Gouvernement de Bâton-Roug à la Nouvelle-Orléans.

En conséquence, je, J. B. David, shérif de la Paroisse St. Landry, conformément à la loi et à la dite proclamation, donne avis aux commissaires d'élection de la susdite Paroisse que la dite élection devra se tenir dans la dite paroisse, lundi, le 5 de novembre 1855, entre 9 heures A. M. et 4 heures P. M.

Le scrutin sera ouvert sous la surveillance des commissaires d'élection de la Paroisse St. Landry, sans autre avis, lesquels devront transmettre les retours de ladite élection au soussigné conformément à la loi.

Bureau du Shérif, St. Landry, 18 août 1855.
J. B. DAVID, Shérif.

TAXE DU RAIL ROAD DE 1854.—Avis est par le present donné à toutes les personnes de la paroisse St. Landry qui n'ont pas payé leurs taxes de Rail-road pour l'année 1854, qu'à moins qu'elles ne payent les dites taxes au collecteur dans les trente jours qui suivront la publication de cet avis, les différentes sommes dûes par elles seront remises entre les mains de l'Avocat de Paroisse pour être collectées immédiatement.

Par ordre du Juri de Police de St. Landry.
GUY H. BELL, Greffier.

☞ Conformément à l'avis susdit, le soussigné, collecteur de la taxe du Rail-road de 1854, se trouvera lui même ou un de ses députés au bureau de MM. F. & E. N. Cullum, aux Opélousas pendant les trentes jours qui suivront la publication de cet avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après midi, (les dimanches exceptés.)

Opelousas, 15 septembre 1855.
ELBERT GANTT, Collecteur.

SOURCES DE BEAVER CREEK—*Reduction de Pension.*—A partir de cette date, le prix de pension à cet établissement célèbre sera, comme suit:

Par jour	$1 00
Chevaux, par jour	75

Une deduction liberale sera faite pour les personnes restant un mois ou plus et surtout pour les familles.

L'etablissement susdit est dans un ordre parfait, et les sources fournissent une abondance d'eau.

Les bains et le logement sont excellents; et la cuisine est de meilleures. 11 Août.
RACHEL GRADENIGO.

THE PATRIOT.

OFFICIAL JOURNAL OF THE PARISH OF SAINT LANDRY.

Bury Me in the Morning.......By MRS. HALE.

Bury me in the morning, mother,
Oh! let me have the light
Of one bright day on my grave, mother,
Ere you leave me alone with the night;
Alone in the night of the grave, mother—
'Tis a thought of terrible fear!—
And you will be here alone, mother,
And stars will be shining here.
So bury me in the morning, mother,
And let me have the light
Of one bright day on my grave, mother,
Ere I am alone with night.

You tell me of the Savior's love, mother—
I feel it in my heart:
But oh! from this beautiful world, mother,
'Tis hard for the young to part!
Forever to part, when here, mother,
The soul is fain to stay,
For the grave is deep and dark, mother,
And Heaven seems far away.
Then bury me in the morning, mother,
And let me have the light
Of one bright day on my grave, mother,
Ere I am alone with night.

Never unclasp my hand, mother,
Till it falls away from thine—
Let me hold the pledge of my love, mother,
Till I feel the love divine;
The love divine—oh! look, mother,
Above its beams I see;
And there an angel's face, mother,
Is smiling down on me!
So bury me in the morning, mother,
When sunbeams flood the sky—
When the light of life is dark, mother,
And leads to light on high.

Philosophy and Children's Dresses.

In the different squares of our city, it is really distressing sometimes of an afternoon to witness the effect produced by nurses vying with each other in decorating their poor little infant charges so as to make them look genteel. Go to a fashionable watering place, and the case is worse; parents and sisters also feel their credit at stake, in producing the best dressed little responsibilities. In the country, properly so called, how different. There children are allowed to kick off shoes and stockings, if they please, in hot weather, and to run about at and where they please. The effect is that they grow up robust and strong, with healthy minds in most healthy bodies.

The effect of these city fashions, carried to the extremes they are, upon health, is not easily to be estimated. A child dressed up in fine clothes cannot take proper, hearty exercise. Its movements are all watched and constrained by the nurses. It never stirs without the fear of being scolded by some one for disarranging its curls or soiling its clean dress. How miserable all this restraint upon its freedom. Those ringlets so carefully arranged, what a source of misery and often sickness. Long hair will absorb as much of a child's strength in a season as would give it an inch of growth. Now it tickles the neck, now it increases the warmth, and now it is wet and gives the child a perpetual cold and sore throat. This fine dressing must be a source of countless irritations. The nurse acquires the habit of perpetually snapping, interfering and checking all the free motions of childhood, and the little one learns to believe that to sit still and take these lectures meekly, is the very essence of being a good child. Its spirit is broken in, and it becomes a docile suppliant, instead of a free, bold, and vigorous child. No wonder its cheek is pale, and the doctor is constantly needed, or that it grows up nervous, irritable and peevish.

The direct cost of all this is no trifle. It may gratify a parent's taste for the moment, gratify that kind of affection which loves to bestow costly tokens of regard, however useless or injurious, but where is the prudent mother who would not better show her kindness by creating a little fund, and saving all these superfluous expenses for its use at a future day. The extra cost for this curling, making and washing the fine dresses of two such little ones, is not less than equal to the time of a maid servant, or $125 beyond what is requisite for their best health and greatest interest. There are telegraph stock in the city where every $250 saved would increase in eight years to $625. The habits of infancy form the tastes of youth, and the passion for finery is easily cherished. But what man of moderate means can afford to marry one of these young lilies of the valley, who toil not, neither do they spin, while arrayed more gorgeously than Solomon in all his glory?

Life itself is often put in jeopardy by all this. A thin, fine dress has given many a child the croup; a low, bare neck has enlarged the tonsils, and contracted the chest of many a pretty little one. We ourselves have very lively recollections of chilled and aching feet, chilblains and innumerable other evils, through the thin, pretty, but light shoes into which the feet of our childhood were crammed, even in winter, on a Sunday, that we might appear respectable at church!

A child just beginning to walk, climbs up to the top of a pair of stairs, step by step alone. Its feet get entangled in its dress, it pitches headlong down to the bottom, and its brain is injured for life; or it dies, and the father finds the hopes and toils of a life frustrated. What has caused it? Some feeble lace inserting at the bottom of its dress, through which its little foot has naturally caught, torn the lace and tripped it up. Would that father but take a penknife and cut away the whole of that dangerous finery, it would be no small kindness to the child, nurses to the contrary notwithstanding. [Phila. Ledger.

NOTICE.—Will Be Let Out to the lowest bidder by the undersigned, on the 25th day of September next, the Bridge on the Bayou Teche, in front of Jules Mestrick's. The plan of said Bridge will be submitted on the day, the Bridge is let out.

Will be sold on the same day, all the Lumber of the old Bridge which they will deem necessary to sell, for the benefit of the Parish.

SIMON MARKKS,
NAPOLEON ROBIN,
F. C. DEVILLIERS, Directors.

STATIONERY AND VARIETY STORE Washington, La.—The subscriber, in connection with the Post-office at Washington, has added a Blank Book and Stationery Store. He will keep on hand and fill orders for all kinds of Stationery and Books, and Standard and Miscellaneous Works, French and English....Orders solicited for

BLANK BOOKS;
STATIONERY in all its varieties;
DRAWING MATERIALS, etc.
WATER COLORS, etc. etc. etc.

Subscriptions received for all the Magazines and Newspapers of the day, and prompt returns made to subscribers.

An assortment of superior TOBACCO, SNUFF and CIGARS always on hand. Washington, March 1, 1855.
A. MILLSPAUGH.

LADIES' AND CHILDREN'S SHOE STORE.—The subscriber has opened an establishment on Main street, Washington, where can be found a large and general assortment of Ladies' and Children's SHOES of the best Creole and Philadelphia manufacture. She has made arrangements with one of the best Creole manufacturers in NewOrleans, by which means she will be enabled to keep up an assortment of all kinds of Ladies' Shoes, of superior workmanship; and she hopes, by unremitting attention to the wants of the public, to merit a share of their patronage.

There can always be found, at the above store, CONFECTIONERY, in all its varieties, and of superior quality, wholesale and retail. Also, Fine STATIONERY.

An assortment of Ladies' CORSETS can always be found at the above store. Washington, March 1.
Mrs. A. MILLSPAUGH.

NEW ORLEANS CARDS.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Commission Merchants, corner of St. Charles and Union streets, NewOrleans.
BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

MILLER & FORESTIER, Commission Merchants, 36 Natchez street, NewOrleans.

JOSEPH HUFTY, 20 Camp street, New Importer, Wholesale and Retail Dealer in Fine Watches, Jewelry, Rich Fancy and Staple Goods, respectfully invites the attention of wholesale and retail dealers and purchasers to his very large stock of goods, which is freshly imported, and constantly supplied throughout the year.

SHELL COMBS—Imitation Shell and Buffalo Combs, of every style and variety.

BRUSHES—Of every description, of his own manufacture, and at the lowest Northern factory prices.

TOILET ARTICLES—Such as Perfumery, Hair Oil, Hair Pins, Pomatum, Fancy Soaps, etc.

Fine Fans, Purses, Pocket Books, Work Boxes, Portable Desks, together with an endless variety of Porte Monnaies, etc., of every style and shape, and at unusually low prices.

Guns, Pistols, Knives, Colt's and Warner's Revolving Pistols, Scissors, Razors, Life Preservers, Fishing Reels and Tackle, of every variety, to suit the most determined angler.

WATCHES, JEWELRY, etc.—The stock in this line, consisting of the T. T. Cooper, M. I. Tobias and real Joseph Johnson movements, with a fine assortment of Swiss Jewelry, Silverware, etc., have been selected with great care by F. Roberts, for many years engaged in the wholesale business, and having been purchased exclusively for cash, great inducements will be offered to purchasers.

Every article warranted as represented, or the money refunded.

Watches, Jewelry, etc., carefully repaired and warranted. March 31.

J. WATERMAN & BRO., Hardware Merchants, corner of Common and Magazine sts., NewOrleans, have on hand and are constantly receiving, by foreign and domestic arrivals, a general assortment of articles, comprising in part as follows: Hardware, Cutlery, etc., Iron, Steel, Nails, Rope, Axes, Chains, Sythes, Carpenters' Tools complete, Coopers' Tools, Anvils, Vises, Bellows, Stock and Dies, Screwplates, Garden Engines, Pumps, Plows, Hay Cutters, Corn Shellers, Agricultural Implements, Mill, Crescent and Pit Saws, Ox Yokes, Bows and Singletrees, Turning Lathes, Platform Scales, CornMills, Cob Crushers, Hoes, Hames, Shovels and Spades, Andirons, Fenders, Shovels and Tongs, Copper and Iron Coal Hods, Single and Double Barrel Guns, Coffee Heclas, Chafing Dishes, Chinese Gongs, Iron Bedsteads, Britannia and Plated Ware, Meat Cutters, Sausage Stuffers, Stock Kettles, Portable Forges, Seines, Fishing Tackle, etc. March 31.

JUDICIAL NOTICES.

NOTICE.—JESSE HAYES, of the Parish of St. Landry, has applied by his petition to be appointed Administrator of the estate of Thomas Hayes, late of said Parish, deceased;

Therefore, any person intending to make opposition to said appointment will file the same in writing in my office, in the town of Opelousas, within ten days from the date of this notice.

Clerk's office, Opelousas, September 8, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

STATE OF LOUISIANA—District Court Parish of St. Landry....No. 7541....Estate of George N. Rogers, ceding debtor, deceased.—Tableau, etc.

CALEB L. SWAYZE, of the Parish of St. Landry, Syndic of the creditors of said George N. Rogers, having filed a tableau of distribution of said estate, accompanied by his petition praying that the same may be homologated and confirmed; And whereas, the prayer of said petition has been granted by an order of Court bearing date August 24, 1855;

Now, therefore, notice is hereby given to all persons interested to show cause, if any they have, within thirty days from the date hereof, why said tableau should not be homologated and confirmed.

Opelousas, September 1, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

STATE OF LOUISIANA—District Court Parish of St. Landry....No. 7539....Estate of John McCleland.

JOSEPH McCLELAND, of the Parish of St. Landry, Administrator of the estate of said deceased, having filed a final tableau, settlement and partition of said estate between the widow and heirs of said deceased, accompanied by his petition, praying that the same may be homologated; And whereas, the prayer of said petition has been granted by an order of Court, dated August 14, 1855;

Therefore, notice is hereby given to all persons interested to show cause, if any they have, within the time prescribed by law, why said tableau should not be homologated, and that the bond of said Administrator be canceled and annulled; and further, that he be discharged from all responsibility as Administrator of said estate.

Clerk's Office, Opelousas, August 18, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

STATE OF LOUISIANA — Estate of FRANCOISE LANGLOISE, deceased....Tableau, etc....District Court, Parish of St. Landry... No. 7510.

JOSEPH M. CARRIERE, of the Parish of St. Landry, Administrator of the Estate of said deceased, having filed an amended tableau of said Estate, accompanied by his petition praying that the same may be homologated and confirmed: And whereas, the prayer of said petition has been granted by an Order of Court, bearing date August 6, 1855;

Therefore, notice is hereby given to all persons interested to make opposition, if any they have, within the time required by law, why said amended tableau should not be homologated, the said Administrator discharged from all further liabilities as such, and his bond be canceled.

Clerk's Office, Opelousas, August 11, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

HOTELS, ETC.

BEAVER CREEK SPRINGS—*FARE REDUCED.*—From this date, the charges for Board and Lodging at the above celebrated watering place will be One Dollar per day, and Seventy-Five Cents per day for Horses, to transient persons. To those who remain by the month, and especially to families, very liberal deductions will be made, to suit all parties wishing to remain by the week or month.

Her establishment is now in the most perfect order, and the Springs give forth an abundance of water. The bathing accommodations are good, and her table cannot be surpassed. ☞ Call and see.
RACHEL GRADENIGO.

GALT HOUSE, (late "ARDEN HOUSE,") Washington, La.—The undersigned, having leased the above House, begs leave to announce to the public that it is now open for the reception of transient and permanent boarders, ladies and gentlemen.... The house is situated between the upper and lower steamboat landings, fronting on the Courtableau. The premises are being thoroughly cleansed and repaired. The Domestic and Culinary Department of the house will be superintended by Mrs. CARANTIN, and no effort will be spared to render the house as pleasant and acceptable to its patrons as any establishment in the interior of the State.
March 31. DAVID HUSON.

RUNAWAYS, ETC.

STRAY MULE.—Taken Up by the undersigned, at his plantation on Bayou Bœuf, about three miles from Moundville, a Brown Mare Mule, of ordinary size, about ten years old, branded nearly thus: RE. (It is impossible to describe the brand accurately.) The owner can get the above described Mule by proving property and paying charges.
GREEN HUDSPETH.

STRAY MULE.—Taken Up, by the undersigned, at Coulee Croche, an American Mule bay, aged about 9 years, of ordinary height. Said Mule had been about the neighborhood for two or three months. There is a white spot on the neck, forming nearly the letter H. The proprietor will please come forward, prove property, pay charges, and take his Mule away. ANDRE MECHE.

TWENTY-FIVE DOLLARS REWARD. Ran away from the subscriber, residing in the Parish of St. Landry, about the 1st of November last, the Negro Man named BILL. Said Slave is about thirty years of age, six feet high, slender and straight built, disposed to look down when spoken to; in color, black; a carpenter by trade.

The return of the negro, his lodgement in any jail, or any information leading to his recovery, will be liberally rewarded. May 12.
S. A. SCRIBNER, Washington.

PLOWS.—The undersigned has now on hand and will constantly keep for sale, at his shop in Washington, the celebrated BALL PLOWS.
R. B. HARDESTY.

100,000 COPIES!!!

STEAMBOAT DISASTERS ON THE WESTERN WATERS, AND STEAMBOAT DIRECTORY.—The undersigned have now in course of preparation a new Steamboat Directory, which will be issued in October next. The book will contain over two hundred pages, illustrated in the best style, and neatly bound in a durable manner. It will be one of the most interesting books ever published, and will be a book that will be interesting to all classes of people.

The STEAMBOAT DIRECTORY will contain a complete list and description of all the Steamboats now afloat in the Western and Southern waters. The length, model, speed, power and tonnage of each boat, where and by whom built, the name of the boat, with the trade she is in. Also, the names of captains and officers, her age, etc. etc. The Directory will contain a History of Steamboats and steamboating on the Western waters, since the application of steam; also, a sketch of the first boat built for the Ohio River, with the name of the builder, commander and owner.

The RIVER DIRECTORY will contain a list and description of all the steamboat disasters that have occurred on the Western and Southern waters, beautifully illustrated, with a list of all those who have perished by their burning, sinking and exploding, on the Western and Southern waters. The Directory will contain maps of the Ohio, Mississippi, Missouri, Illinois, Arkansas, White, Red, Ouachita, Yazoo and other rivers, with the towns and cities laid down, with correct distances; also, many other river and commercial items of interest to the people at large. The book will contain the cards of the various U. S. mail boats, with the trade they are in, etc. etc. The Directory will also contain a complete list of all the responsible steamboat licensed officers, their places of residence, etc. etc.; the new Steamboat Law, its requirements, with comments, showing wherein it benefits the incompetent officer and injures the competent officer, etc. etc., and all the important United States Steamboat Decisions up to date; the most and important commercial privileges, bills of lading, important decisions of the various United States Courts in regard to freights lost and damaged, etc. etc., with many other things of interest.

The Directory will be illustrated in the best style, and printed in the best manner. The author has for six years been gathering together all the facts and items in regard to the numerous steamboat accidents on the Western and Southern waters, and now intends publishing them in book form. The price of the work will be put at the low sum of One Dollar. Ten thousand copies will be issued for the boatmen. All others desirous of subscribing will have to do so at once, as none will be printed unless ordered in advance. The work is destined to have a circulation of over EIGHTY THOUSAND copies, as the publishers are receiving large numbers of subscribers, per mail, from all parts of the country, daily. Some of the oldest boatmen, as well as most scientific men of the times, are contributors to the Steamboat Directory.

The Directory will be issued in October, and will be an ornament to the parlor as well as steamboat. By remitting One Dollar, post-paid, you will receive a copy of the above work.

All communications and letters should be addressed to JAMES T. LLOYD & CO.
Post-office Building, Cincinnati, Ohio.

FAIR WARNING!!

$500! ALL TAX-PAYERS who have failed to pay their Parish Tax for 1854 are hereby notified that the undersigned is now causing to be served on each the written notice required by law, and that, thirty days thereafter, he will seize and sell the property of each delinquent for the payment of his said Tax.

For the next thirty days (Sundays excepted) he will be found in Opelousas, at the office of F. & E. N. Cullom. ELBERT GANTT, Collector.
Opelousas, May 5, 1855.

FRESH DRUGS.—P. LEONCE HEBRARD & Co. have just received an assortment of Drugs,
Medicines,
Paints,
Oils,
Glassware,
Varnish,
Patent Medicines,
Clysopompes (new style), etc,
which they will offer for sale cheap at the usual terms. May 12.

Prospectus of "The Opelousas Patriot."

THE UNDERSIGNED will commence the publication, in the town of Opelousas, on SATURDAY, March 3, of a Weekly Newspaper, in the French and English Languages, to be entitled "THE OPELOUSAS PATRIOT," devoted to the periodical dissemination of all intelligence of a Local, Political, Statistical and Miscellaneous character, calculated to please and inform the various classes of readers who may consult its columns.

In Politics, the "Patriot" will be Independent, but not Neutral. The Editors will freely expose to the public inspection the tendency of Public Measures and the conduct of Public Men. Renouncing such names as "Whig" or "Democrat," whether implying censure or praise, they will watch closely the current of events, with the view of commending what is good and condemning what is bad. Measures promotive of the general welfare will be advocated, irrespective of the sources whence they emanate; while the official conduct of public servants will be fearlessly but respectfully exposed to the general scrutiny, in such terms as circumstances may justify.

In the Miscellaneous department, the "Patriot" will embrace such articles as may be deemed best suited to the tastes of its readers; and these articles, whether original or selected, will be concise, brief and practical. Under this department will be included such items as have a tendency to direct public inquiry to the best means of promoting the Agricultural interests and the general business pursuits of our own Parish.

The Editors of the "Patriot" will use every exertion to impart peculiar interest to the Local department. But little is known abroad of the vast but undeveloped country embraced within the limits of the old County of Opelousas. The statistics, population, topography and general resources of this region will, from time to time, receive attention commensurate with their importance. The health, beauty and fertility of the country offer many inducements to immigration; and no pains will be spared to portray adequately these attractive features—to invite population and enterprise to our soil, in order to develop its resources and enhance its wealth.

Much care will be bestowed upon the Editorial department, and writers of acknowledged ability will occasionally contribute to its columns. In its Typographical execution, the "Patriot" will challenge comparison with its most attractive cotemporaries.

All articles of general interest, when briefly written and accompanied by the names of the writers, will be inserted; while communications of a personal character will invariably be rejected. In advancing their opinions, the Editors will do so courteously, avoiding every expression calculated to wound the most delicate sensibility.

The Editors have embarked in their enterprise with zeal and confidence, at the instance of many public-spirited friends. With a full determination to succeed, they will spare neither industry nor capital to win the public confidence, and to deserve general patronage.

The "Patriot" will be published at the moderate rate of TWO DOLLARS AND FIFTY CENTS a year, payable in advance—thus placing it within the reach of a numerous circle of readers.

ALBERT DEJEAN,
CYRUS THOMPSON,
ALF. LIVINGSTON.

Opelousas, February, 1855.